

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tous les correspondants doivent être dirigés au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

| | Montevideo | CARTE |
|---------------------|------------|----------|
| Un mois..... | \$ 1.00 or | 1.50 or |
| Trois..... | 3.00 or | 4.50 or |
| Six..... | 5.50 or | 8.00 or |
| Un an..... | 10.00 or | 15.00 or |
| Numéro du jour..... | \$ 0.05 | |
| ancien..... | \$ 0.10 | |

Les abonnements partent du 1er, et de 15 de chaque mois.

QUESTIONS FRANÇAISES

CINQ PHASES DE NOTRE COMMERCE EXTÉRIEUR

Avant d'entrer dans l'exposé des faits, je rappelle la distinction existant entre le commerce général et le commerce spécial; ce n'est peut-être pas superflu puisque nous avons vu, il y a quelques années, une trentaine de députés, dans l'exposé des motifs d'une proposition de loi, les additionner l'un à l'autre. Je rappelle donc que le commerce général comprend le transit et que le commerce spécial ne comprend l'importation que les marchandises entrées en France pour la consommation et à l'exportation que les marchandises considérées comme nationales.

En ce qui concerne le commerce général et le commerce spécial, nous allons comparer cinq périodes:

1° La période quinquennale 1855-1859, avant les traités de commerce de 1860; 2° les périodes quinquennales 1861-1865, 1866-1870, 1871-1875, après les traités de commerce; 3° la période quinquennale 1876-1880, la dernière période du régime inauguré en 1860; 4° la période 1881-1886, première phase de la réaction économique qui s'est manifestée par les tarifs de 1881; 5° Suppression des traités de commerce en 1892; résultats de l'année 1894.

Voici les chiffres officiels pour ces diverses phases.

PREMIÈRE PÉRIODE (avant les traités de commerce).—La moyenne annuelle de 1855 à 1859 est de 5 milliards 33 millions pour le commerce général et de 3 milliards 626 millions pour le commerce spécial.

DEUXIÈME PÉRIODE (pendant les traités de commerce).—De 1861 à 1865, moyenne annuelle: 6 milliards 680 millions pour le commerce général et 5 milliards 12 millions pour le commerce spécial. De 1866 à 1870, commerce général 7 milliards 805 millions; spécial 5 milliards 962 millions. De 1871 à 1875, commerce général 8 milliards 836 millions; spécial, 7 milliards 146 millions.

TROISIÈME PÉRIODE.—De 1876 à 1880, le commerce général attingit 9 milliards 634 millions et le commerce spécial 7 milliards 670 millions.

QUATRIÈME PÉRIODE (première phase de la réaction économique, tarifs de 1881).—La moyenne annuelle est, en 1881-1886, de 9 milliards 775 millions pour le commerce général et de 7 milliards 772 millions pour le commerce spécial. En 1887-1891, respectivement 9 milliards 950 millions et 7 milliards 834 millions.

CINQUIÈME PÉRIODE (suppression des traités de commerce).—Moyenne de 1891: 8 milliards 919 millions pour le commerce général et 6 milliards 928 millions pour le commerce spécial.

De ces chiffres résultent les constatations suivantes:

Les traités de commerce de 1860 interviennent: la moyenne annuelle du commerce général augmente de 1,642 millions ou 32 0/0; celle du commerce spécial augmente de 1,386 ou 38 0/0.

La guerre, la Commune éclatent; nous perdons les deux florissantes provinces de l'Alsace et de la Lorraine, et cependant, dans la dernière phase de la période des traités de commerce de 1860, de 1876 à 1880, nous constatons, sur la période 1855-1859, une augmentation pour le commerce général de 4,590 millions ou 92 7/4 pour le commerce spécial de 4,044 millions ou 111 7/4.

La réaction économique, commen-

cée en 1877, pendant le Seize Mai, par les deux manifestations des métallurgistes et des cotonniers, se manifeste dans les tarifs de 1881, plus élevés que ceux de 1860 et transformant les droits perçus ad valorem en droits spécifiques qui frappent surtout les objets à bon marché et de grande consommation. La stagnation se produit: l'augmentation n'est que de 140 millions pour le commerce général, soit 1,4 % et de 102 millions pour le commerce spécial soit de 1,3 7/8.

Grâce à l'activité de l'industrie et du commerce, au développement des travaux publics, la progression continue, mais faible: dans la période de 1887-1891, le commerce général a, relativement à la période 1876-1880, augmenté de 316 millions, soit 3 0/0, et le commerce spécial de 164 millions, soit 2 0/0.

Les protectionnistes redoublent d'efforts; ils arrivent à supprimer les traités de commerce, à établir les tarifs de 1892, et alors, en 1894, nous avons les résultats suivants:

Si nous comparons le chiffre du commerce général de 1894 et celui de la période de 1876-1880, nous trouvons; en moins: 715 millions ou 7,40 0/0; commerce spécial, nous trouvons en moins 742 millions, ou 9,0 0/0.

Notre commerce extérieur a donc diminué de près de 10 0/0 relativement à ce qu'il était il y a seize ans; et, cependant, des milliards ont été dépensés pour faciliter la circulation et des capitaux plus abondants n'ont pas cessé d'être à la disposition des entreprises.

Si nous comparons la phase de 1887-1891 à l'année 1894, nous trouvons, pour le commerce général, en moins, 1,031 millions ou 10 7/8; pour le commerce spécial, 906 millions, ou 12 7/8.

Tels sont les résultats acquis d'un côté par les traités de 1860; telles sont les déceptions résultant des tarifs de 1881, et de leur aggravation en 1892, avec rupture des traités de commerce.

Inversons maintenant la question au double point de vue de l'importation et de l'exportation.

Les protectionnistes considèrent que les importations sont un mal et les exportations un bien: c'est ce qu'ils appellent la balance du commerce; et ils gémissent quand les importations dépassent les exportations. A ce compte, ils devraient gémir dans tous les pays riches, car les importations y dépassent les exportations; plus les pays sont riches, plus la balance du commerce est à leur détriment.

Depuis 1854, les importations ont dépassé de 172 milliards de francs les exportations en Angleterre qui devrait avoir fait faillite depuis longtemps, n'aurait plus un demi-souverain à sa disposition, tandis que les pays plus riches devraient être la Grèce, l'Espagne, le Pérou, l'Italie où les exportations ont quelquefois dépassé les importations, par cette excellente raison qu'ils avaient des dettes à payer à l'étranger et qu'en échange des produits qu'ils exportaient, ils ne recevaient que des retours inférieurs à l'urvalleur: la différence servait à solder leurs créanciers.

Les protectionnistes, qui refusent de tenir compte de l'expérience, ne veulent pas moins supprimer l'importation et développer l'exportation.

Avant les traités de 1860, ils prétendaient que si on abaissait les tarifs la France serait inondée par les produits anglais. Or, voici le résultat, tel que le constatent les tableaux du commerce spécial, le seul à considérer dans ce cas.

COMMERCE SPÉCIAL.—En 1855-1859, moyenne annuelle: Importations 1 milliard 732 millions, exportations 1

milliard 894 millions.—En 1861-1865, importations 2 milliards 447 millions, exportations 2 milliards 564 millions. L'augmentation moyenne annuelle des importations a été de 173 millions ou 41 0/0; et l'augmentation des exportations a été de 670 millions ou 30 0/0. Si l'on a pris, on a rendu.

Les tarifs de 1881 surviennent: ils auraient dû commencer à supprimer les importations. Or, voici le tableau des importations et des exportations pendant ces deux phases:

RÉGIME DES TARIFS DE 1881.—En 1876-1880, importations 4 milliards 292 millions, exportations 3 milliards 375 millions. En 1881-1885, importations 4 milliards 453 millions, exportations 3 milliards 319 millions.

O ironie! les importations ont augmenté de 161 millions tandis que les exportations ont diminué de 56 millions.

Malgré cette expérience, la réaction économique de 1892 a lieu. Nous trouvons le résultat suivant:

SUPPRESSION DES TARIFS.—En 1887-1891, les importations s'élevaient à 4 milliards 330 millions; en 1894, elles tombent à 3 milliards 850 millions; différence en moins 480 millions, soit 11 pour cent. Les exportations passent de 3 milliards 504 millions à 3,078 millions seulement, soit un déchet de 426 millions représentant le 12 pour cent.

Sices tarifs de guerre sont parvenus à ralentir l'importation, ils ont encore mieux réussi à ralentir l'exportation.

Certes nous savons qu'il y a d'autres éléments que les tarifs de douane dans le commerce extérieur; qu'il faut tenir compte dans ces chiffres aussi de la baisse des prix. Mais dans l'examen des phénomènes économiques on ne peut se dispenser de la vérité que par approximations successives.

Or, nous indiquons deux premières approximations: 1° Les mouvements du commerce général et du commerce spécial, après 15 grands remaniements des tarifs de douanes en 1860, 1881, 1891; et 2° l'impuissance des résultats des tarifs de 1881 et de 1892 pour changer la balance du commerce.

Enfin, le résultat de ces chiffres qu'en 1894 les chiffres de notre commerce extérieur sont de 10 0/0 inférieurs à ceux de la période 1876-1880 dernier quart des vingt années pendant lesquelles la France a bénéficié du régime relativement libéral de 1860.

Yves Guyot.

CHRONIQUE PARISIENNE

Paris, 13 décembre 1895.

Ah! les vilains gens! et quelle machine à vapeur est la leur. Stercoraires immenses, ils se plaisent dans le fumier, et fouillent la pourriture des morts pour souiller les vivants. L'indignation causée par le dernier méfait de ces misérables est tout à l'honneur de notre pays; mais pendant les divisions sont nombreuses, mais où l'humanité se fait, alors qu'il y a un héroïque sacrifice à faire ou bien une grande injustice à réparer. Si brusquement ému par cette perfide attaque, M. Félix Faure a pu un instant douter de lui-même, il doit aujourd'hui s'être repris en lui-même. Les témoignages de haute estime et de confiance absolue dont il a été l'objet ne peuvent laisser subsister d'équivoque dans son esprit, il sait le mépris que l'on a pour ceux qui ont prétendu l'outrager et la respectueuse sympathie que l'on professe pour lui et tous les siens.

mon vœu... Je ne puis manquer de parole à Dieu... —Admirable! admirable! —C'est pas comme de me tirer de là. Les brins d'osier cassent et je replonge dans l'eau... Les femmes ne savaient pas nager en ces temps-là, à Bedaïeux... Si seulement je parvenais à saisir ce tétard planté là-bas au milieu des amaraïnes!

Il faudrait pour cela me rapprocher du bord et je suis trop épuisée... En attendant, le ruisseau s'en va toujours d'un air tranquille, teint de mon sang qu'il emporte vers Lamalou... L'emportera-t-il jusqu'à la dernière goutte? Suis-je condamnée à mourir ici?—Cela me coûte, à vrai dire, de mourir; mais je me résigne, à la fin, en pensant que peut-être est-il nécessaire que le sacrifice soit consommé... —Juste le mot de la Passion: «Tout est consommé...» «Consummatum est.»

—Je vous avouerai que, sans se fermer tout à fait, mes yeux ne discernent plus nettement les choses à mon environnement. Mes vitres se brouillent, comme on dit. Encore un peu, et je ne distingue plus rien. C'est triste; tout de même, de s'en aller devant le Juge, quand on est si jeune et qu'on a tant besoin de vivre pour expier ses péchés...

—J'entends chanter les alouettes, les grives; et ces bestioles si gracieuses, je ne sais pourquoi, me donnent un regret de quitter la terre!... A cette seconde, car Dieu nous a faits si misérables que nous souhaitons pitié à

L'Académie nous console de bien des ennuis, et on oublie en voyant nos immortels se distribuer réciproquement, et en beau langage, des éloges que je veux croire toujours sincères, qu'il existe en ce bas monde autant de méchantes actions.

Hier, il y avait fête au Palais Mazarin où M. Brunetière recevait M. Henry Houssaye, appelé à s'asseoir sur le fauteuil que la mort de Leconte de Lisle avait laissé vacant.

Les académiciens sont des gens heureux; quand ils meurent, ils se survivent un peu. Beaucoup atteignent l'âge invraisemblable des patriarches bibliques ou des corniches à marteau, et quand, de vieilles, ils changent leurs fauteuils numérotés contre la harpe d'or des sérénades, la meilleure partie d'eux-mêmes reste encore sur la terre, car leurs flatteurs prétendent que leurs œuvres ne sauraient les suivre; leurs flatteurs, c'est-à-dire leurs héritiers.

M. Henry Houssaye n'a pas eu à forcer son naturel pour dire de son illustre prédécesseur tout le bien qu'il mérite, et c'est en éloquentes et harmonieuses périodes qu'il nous a retracé la vie toute d'honneur et de grand travail de Leconte de Lisle.

Dans son beau discours, M. Henry Houssaye loue comme il convient la beauté virile de l'œuvre poétique de Leconte de Lisle, «Poèmes antiques», «Poèmes barbares», etc., etc. L'illustre savant amoureux de la Grèce antique, M. Henry Houssaye, qui débuta dans les lettres par une histoire d'Apelles, ne pouvait ne pas consacrer quelques strophes de son discours à l'œuvre préférée de Leconte de Lisle, la traduction qu'il fit de «l'Iliade» d'Homère.

Le nouvel académicien n'a pas manqué à ce devoir et il l'a rempli avec une admirable maîtrise.

Que l'ombre de l'illustre traducteur de l'Iliade me pardonne si je blasphème, mais j'ose dire qu'entre les temps fabuleux et les nôtres on peut faire plus d'un rapprochement et trouver plus d'une ressemblance. Les Dieux se sont envolés, les héros se sont évanouis, mais l'homme est resté, et ses passions sont éternelles. —Je suppose qu'un des jeunes gens du comité vulgaire se prenne d'amour tendre pour une blonde aux cheveux d'emprunt.

Si la belle le quitte pour un noble étranger venu soit d'Amérique, où les ongles pailletés, soit de Russie où gèment les boyards, le jeune homme, justement irrité, ira regretter sous sa tente son doux rêve évanoui, et fuyant les loges des théâtres, et les allées du Bois, refusera de prendre part aux rudes batailles de la vie. Changez les noms, les temps et les lieux; mettez la lyre aux sept cordes entre les mains d'un poète aveugle et vous avez Achille pleurant Briseïs aux belles joues, que lui a enlevée le prince des peuples Agamemnon. Le monde est plein de Paris, et les modernes Hélices s'adressent à Maître Waldock qui a l'expérience de Nestor et la façon de Ulysse.

—Aujourd'hui Ménélas plaiderait pour se séparer de sa femme aussi longtemps que jadis il combattit pour la reconquête. Seulement dans l'époque antique, Hélène est toujours belle, Ménélas toujours épris, et c'est là ce qui atteste la valeur des héros et le pouvoir des Dieux.

Le monde en vieillissant, n'a pas changé d'humour, et les peuples frères ne laissent pas passer un lustre sans convier aux combats sanglants leurs guerriers jeunes et vieux. —Les Grecs se battaient pour les beaux yeux d'une femme, nous que voyons pour le cours d'un ruisseau.

blement de voir sa face le plus tard possible. —A cette seconde, j'ai le sentiment vague que je flotte au-dessus de la mare enveloppée d'oiseaux. On me tire, me tire de force vers les osiers.

Qui donc vous tire, mademoiselle? ose interroger cette Pascallette.

—Un animal, ma fille, un animal dont je démêle le poil dans l'eau et que je reconnais...

—Un animal? demande M. de Portiragnes, avec une nuance d'effroi.

—C'est Rascal, monsieur l'abbé! —Rascal?

—Qui, Rascal, l'âne de l'ermite de Cavimont. Il était là, paissant dans la prairie; il m'a entendue crier: «Je me noie! je me noie!» et il s'est précipité. Tant de fois, je lui ai donné des restes de pain, des débris de cassanade rousse, quand, avec son maître, il est venu quêter à notre porte, à Bedaïeux... J'aperçois l'ermite accroupi aux environs du tétard que j'ai pu embrasser enfin des deux bras. «Frère Labadié, à moi! à moi! lui dis-je. Je m'affaisse sur le gazon... Je me sens doucement relevée, doucement soutenue, et je chemine, je chemine... Ce n'est pas frère Labadié qui est venu à mon secours, mais Dieu, Dieu lui-même du haut du ciel...»

M. l'abbé la regarde avec une sorte de vénération, et prononce: —C'est de Dieu seul, en effet, mademoiselle, que nous vient le secours, c'est à lui que nous devons recourir

C'est dans la noblesse des motifs qui nous font courir aux armes, et dans la façon vive dont nous prenons une ville, qu'éclatent la différence des temps et le progrès des sciences. Seulement, aussi humbles de cœur que simples de langage, nous nommons guerre et bataille ce que les anciens appelaient Mars ou Bellone, et d'une chose toute simple nous ne faisons pas une divinité compliquée. Les Dieux ne sont plus qu'un souvenir et qu'une ombre. Mars est un mois, Vénus n'a qu'un jour, et de tous les immortels d'autrefois, il n'y a que Mercure qui soit employé sous son nom et qui serve à quelque chose.

G. G.

L'Hygiène dans le Boire et le Manger

LE MAQUEREAU

Heureux Parisiens! Ceux d'entre eux qui n'aiment pas la viande—il y en a—peuvent, en ce moment, se reconforter à peu de frais car le maquereau paraît-il est, cette année, d'une abondance extraordinaire. Il foisonne aux halles, et il court les rues, au bras des Marchands au panier, l'oursu des Marseillais, le joli poisson au ventre nacré, au dos zébré de bleu vert avec des reflets d'or.

Si l'insinuation que le maquereau est un aliment réconfortant, c'est ce que je puis le prouver par des chiffres précis. Sa chair, en effet, contient 3,7 0/0 d'azote tandis que celle du bœuf n'en contient que 3, soit 7 dixièmes de moins.

Le revers de la médaille, c'est que ce poisson est généralement trop gras et que ses bonnes fibres blanches sans arêtes, tendres et délicates, quoique assez compactes, ne se digèrent pas très facilement.

Il faut obvier à cet inconvénient inconnu des estomacs robustes, en associant au maquereau des condiments peu relevés. Qu'on le grille, qu'on le frite ou qu'on le mette dans une sauce, toujours on doit le saler copieusement et le servir avec quelque adjutant digestif, tel que gras poivre, laurier, fenouil, estragon, câpres, groseilles ou verjus.

Avec ces garnitures diverses, ou plus simplement avec un filet de vinaigre et un bouquet de persil, le maquereau ne fatigue aucune panse, à moins qu'on n'abuse; c'est, en somme, une bonne et pauvre bête comestible, hygiéniquement fort honorable, dont le nom est malheureusement donné à des êtres humains qui manquent totalement d'honorabilité.

Alors à noter, en latin, la raison ou le prétexte de cette assimilation; au Casse, on l'a simplement déploré, en français, dans ce couplet d'Edouard Ripault:

C'est un poisson bête des cieux,
Qui dans toutes les mers abonde;
Il est aimé de tout le monde,
C'est un aliment précieux.
Pourquoi donc faut-il qu'on désigne
Sous son nom, jadis respecté,
De nos jours, certain être indigne
Mais pas de personnalité!

D. Félix Brémont.

Le fer et l'acier au Japon

D'après un rapport du Consul de la Grande-Bretagne au Japon, il résulte

sans cesse: «Deus, in adjutorium meum intende...»

Après ses paroles solennelles, il régnait un solennel silence.

XIII

FRÈRE LABADIÉ ET RASCAL

M. le curé de Saint-Louis était peut-être plus désireux que nous de connaître la suite du récit de ma tante, pur, touchant comme une page de la «Vie des Saints» du Révérend Père Godard, et ne résistant pas à son impatience:

—Au fait, où alliez-vous avec ce Labadié?

—A l'ermite de Cavimont où, moyennant une goutte de ratafia, le frère me rendit mes sens à peu près parties... Puis, avec des linges imbibés d'eau fraîche, il banda solidement les genoux... —Il ne manquait pas d'audace, ce Labadié.

—A moitié étourdie, je le regardais faire et me m'opposais en nullo façon à ses soins. D'ailleurs, les ermites d'autrefois ne ressemblaient guère aux ermites d'aujourd'hui, et frère Ambroise Labadié, qui avait la réputation d'un saint, méritait sa réputation... Quand il voulut dégraisser mon corsage, m'aider à me déshabiller pour faire sécher et marbrer et mon jupon de dessous et ma chemise, trempés jusqu'au dernier fil, je n'eus qu'à lever la main et il sortit docilement, les yeux baissés.

Lycée Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Marie Irigaray d'Arceosa. Dayman 127.

Instituto Universal

Pour garçons, Uruguay 283 à 291. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes.—Agustín M. Vasquez, Directeur.

que les établissements sidérurgiques se développent rapidement au Japon. Le Japon produirait la fonte de 15 à 20 yens la tonne, tandis que les imprimeurs européens ne pourraient la livrer qu'à 32 yens.

Les gisements de fer sont nombreux et les minerais d'excellente qualité. Voici d'autre part, en tonnes, comment se sont réparties, à dix ans d'intervalle, en 1883 et 1894, les importations de fer et d'acier au Japon, en tonnes de 1000 kilogrammes:

| Fontes, fers bruts et courrés: | 1884 | 1894 |
|--------------------------------|--------|--------|
| Angleterre..... | 28.000 | 60.400 |
| Belgique..... | 1.020 | 11.400 |
| Allemagne..... | 540 | 9.000 |
| France..... | 36 | 420 |

| Clous: | 1884 | 1894 |
|-----------------|-------|--------|
| Angleterre..... | 2.400 | 1.800 |
| Allemagne..... | 1.200 | 11.400 |
| Belgique..... | 780 | 1.680 |
| France..... | | 60 |

| Fils de fer: | 1884 | 1894 |
|-----------------|------|------|
| Angleterre..... | 540 | 360 |
| Allemagne..... | 120 | 540 |
| Belgique..... | 48 | 240 |

| Acier: | 1884 | 1894 |
|-----------------|------|-------|
| Angleterre..... | 604 | 2.160 |
| Allemagne..... | 42 | 462 |
| France..... | 6 | 72 |
| Belgique..... | 6 | 102 |

On voit les progrès immenses faits au Japon par l'exportation allemande et ensuite par l'exportation belge.

Les Anglais tiennent encore la tête pour le fer, mais de bien moins qu'autrefois.

Contrefaçons de marques de fabrique

La contrefaçon de nos marques est un des obstacles qui s'opposent à l'exportation des produits Français à l'étranger et, à ce titre, on ne saurait trop rigoureusement la combattre.

Toute vente de produit imité diminue d'autant l'écoulement de la marchandise Française, victime de la contrefaçon, dont la bonne réputation est arrivée jusqu'au consommateur qui désire l'acheter. Ce consommateur éprouve une déception en utilisant le produit falsifié, et comme, la plupart du temps, il ne se rend pas compte de l'imitation, il garde une fâcheuse opinion de la marque en laquelle il avait confiance. A l'avenir il ne la demandera plus et de longues années de fabrication irréprochable seront ainsi rendues inutiles par le fait de l'acte déloyal du contrefacteur.

L'imitation d'une marque cause donc un double dommage à son légitime propriétaire; il est, par conséquent,

«Mademoiselle Angèle, me criait-il par la chaudière de la porte, dès que vous auriez quitté vos effets, enveloppez-vous dans la couverture de laine de mon lit, couchez-vous vite dans mes draps, et appelez-moi.

«Je l'écoulai, et mes hardes l'une après l'autre tombèrent sur la terre battue de l'ermite.

«Est-ce fini? s'informait-il, courbé toujours vers la chaudière.

«Non, non, Frère!

«J'étais longue à détacher mes cordons et mes crochets, mais longuement... Les bas surtout me donnaient du mal. Ils étaient à ce point collés, que ma peau, quand je les tirais, semblait s'arracher de la chair et vouloir venir avec. J'éprouvais de véritables brûlures de vésicatoire.

«Est-ce fini? redemandait le frère.

«En effet, une ou deux minutes après, je me trouvais couchée dans le lit de l'ermite, pliée, repliée dans sa grossière couverture qui me couvrait à me tenir chaud.

«Frère Labadié... Frère Labadié...

«Il rentre. Il vient tout de suite à moi.

«Eh bien! comment vous sentez-vous?

«Je me sens beaucoup mieux dans votre couverture que dans mes habillements...»

(A suivre).

15 FERDINAND FABRE

Mon ami Gaffarot

—Tout de même, l'envie de me prosterner dans la chapelle de Cavimont ne m'a quittait pas, et mon pain une fois dépeché, j'aurais voulu repartir. Mais expliquez cela, monsieur le curé! Je ne repartais point. Je restais, cloué à ma pierre douillettement, abrité du soleil par un bouquet de ronces, me contentant de regarder l'ermite, non guère loin de moi, au lieu de me résoudre à y monter; me contentant, ainsi que j'avais écouté le chant des alouettes, d'écouter les chuchotements des grives sous les genévriers et des pandes d'ailillons voletant autour de moi, m'effleurant tantôt de leurs ailes, moi plquant tantôt de leur bec...

Vous ne vous imaginerez jamais comme, de ma place à l'ombre, le litoulet, reluisant merveilleusement, vous avez vu des rémoueurs ambulants réclamer des caserolles sur le plané; des ruisseaux couurant vers Lamalou

nécessaire de la châtir très sévèrement. Nous réprimons que la contrefaçon de ces produits alimentaires et surtout de médicaments. Dans ces cas, ce n'est plus seulement le possesseur de la marque qui est lésé, c'est encore la santé publique qui court de graves risques. Le voleur se double d'un empoisonneur.

Les industriels et commerçants français, en relation avec l'Amérique du Rio de la Plata devraient se liguer pour y défendre sérieusement leurs marques. Les moyens de répression existent et il est profondément regrettable que, jusqu'à présent, on n'ait pas—sauf de trop rares exceptions que nous avons signalées—poursuivi énergiquement les contrefacteurs. On nous rendra cette justice de reconnaître que nous avons, depuis bien longtemps, indiqué le danger et montré le remède.

Une question très intéressante vient d'être soulevée.

Une marque française a été déposée en 1897 et 1898 à Paris, à Marseille et à Alexandrie.

Elle a été contrefaite à Constantinople en 1897 et les contrefacteurs ont eu l'audace de déposer la marque imitée.

Lorsque le possesseur de la marque véritable a voulu la déposer à son tour en un refuge, on lui a dit que la même marque était déjà enregistrée.

Il adresse aujourd'hui une requête au Ministère du Commerce pour demander que son dépôt soit accepté.

Ses arguments nous paraissent excellents et nous sommes persuadés qu'il obtiendra justice.

Le dépôt d'une marque donne l'exercice du droit de propriété ou de la revendication. Mais il ne crée pas la propriété et la revendication suppose la propriété déjà acquise.

En outre, les dépôts de marque sont reçus par l'autorité compétente sans examen préalable. Si un contrefacteur vient le ministère du Commerce de la réclamation, il ne peut que constater l'existence d'un dépôt.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Il faut donc que le possesseur de la marque véritable ait eu l'audace de déposer la marque imitée.

Une autre fois, en Touraine, dans un déplacement, nous vîmes arriver un maître, flanqué d'une carrosse, d'une blouse noire et coiffé d'un chapeau de feutre, un énorme gaillard qui avait le cœur de la paroisse. Il avait, bon cœur, et il avait dans son portefeuille des lettres de recommandation, des lettres de recommandation, des lettres de recommandation.

La journée n'en tournait pas moins à l'ordinaire. Un sanglier que nous avions lancé se prolongea, et la petite meute l'abandonna, ralla celle d'un autre amodiateur de la forêt d'Amboise. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition. C'est là que se termina l'expédition.

SE MUOÙ

LA PANADERIA CONTINENTAL

A la calle Uruguay Nros. 15 y 217, a la antigua

PANADERIA DE MONTE-CRISTO

«Revue Illustrée du Rio de la Plata», maintenant dans sa septième année, paraît deux fois par mois.

Fidèles à notre devise qui est de progresser lentement mais sûrement, nous avons lutté victorieusement contre la crise et vaincu toutes les difficultés suscitées par quelques mauvaises volontés.

En somme, la Revue est la publication illustrée la plus ancienne dans tout le Rio de la Plata comme elle est aussi la plus connue et la plus généralement lue par tous les amateurs de bonne littérature.

Nous vous faisons remarquer que son texte est toujours choisi et ses gravures toujours inédites.

Désormais l'intérêt de ces articles sera encore augmenté de chroniques artistiques et de nouvelles romanesques illustrées et romans illustrés et nous donnerons une fois par mois, pour nos aimables lecteurs, une section du monde.

Dans l'espoir que vous voudrez bien nous accorder la protection du journal que vous dirigez si intelligemment, en faisant connaître à vos lecteurs les progrès et les avantages de la Revue, nous vous prions, Monsieur, d'agréer nos sincères salutations.

La Direction.

Une foule nombreuse a tenu à saluer avant son départ Monsieur Romain, qui se rend à New-York par le paquebot «Le Canada».

Nous leur souhaitons, un bon voyage, et promettons à nos lecteurs de leur tenir au courant des péripéties de leur tour du monde.

Monsieur Robuchon nous a fait la promesse de nous les transmettre.

Bourse

| | |
|-----------------------|--------|
| Consolidée | 48.00 |
| » à Londres | 48.50 |
| Dettes Internes | 48.00 |
| Cibules | 40.00 |
| Banque Hyp. | 12.00 |
| Certificats de 700 | 97.40 |
| » 900 | 94.20 |
| » 1000 | 92.80 |
| Change à Rio à 9/8 | 26.350 |
| Or à B/A Rio à 329.70 | |

Durante la crise

Defendants américains ont ôté sin pinto de la couronne de la statue de la Liberté, la statue de la Liberté, la statue de la Liberté.

La Nueva York

Compagnie d'assurance sur la vie la seule qui ôte des Polaris Indiennes, la seule qui ôte des Polaris Indiennes.

La Nueva York

Compagnie d'assurance sur la vie la seule qui ôte des Polaris Indiennes, la seule qui ôte des Polaris Indiennes.

La Nueva York

Compagnie d'assurance sur la vie la seule qui ôte des Polaris Indiennes, la seule qui ôte des Polaris Indiennes.

La Nueva York

Compagnie d'assurance sur la vie la seule qui ôte des Polaris Indiennes, la seule qui ôte des Polaris Indiennes.

La Nueva York

Compagnie d'assurance sur la vie la seule qui ôte des Polaris Indiennes, la seule qui ôte des Polaris Indiennes.

La Nueva York

Compagnie d'assurance sur la vie la seule qui ôte des Polaris Indiennes, la seule qui ôte des Polaris Indiennes.

La Nueva York

Compagnie d'assurance sur la vie la seule qui ôte des Polaris Indiennes, la seule qui ôte des Polaris Indiennes.

La Nueva York

SECTION MARITIME

Aux armées de France

79 - RINCON - 79

André Vignau

Coiffeur Parfumeur

Spécialité d'articles pour hommes et pour femmes. Les articles les plus élégants et les plus modernes. Les articles les plus élégants et les plus modernes.

Le vapeur français

PORTUGAL

Partira le 21 Janvier à 4 heures du soir pour Bordeaux, touchant à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar et Lisbonne.

Vapeur français

MÉDOC

Partira pour Bordeaux et escalas le 21 Janvier à 4 heures du soir.

Le vapeur français

CHARGEURS RÉUNIS

Compagnie Française de Navigation à Vapeur

Le vapeur français

PARAGUAY

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PORTENA

Partira le 6 Février 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

EGIDIO INTROZZI

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BEARN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HOTEL DE PARIS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

TRITON

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HELIOS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

LABRADOR

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

MUNIN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BRATSBERG

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

ANNONCES

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

Opérations sans douleur

EXTRACTIONS, ABRASIONS, OBTURATIONS

Pain de dent artificiel par tous systèmes

Le vapeur français

CHARGEURS RÉUNIS

Compagnie Française de Navigation à Vapeur

Le vapeur français

PARAGUAY

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PORTENA

Partira le 6 Février 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

EGIDIO INTROZZI

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BEARN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HOTEL DE PARIS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

TRITON

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HELIOS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

LABRADOR

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

MUNIN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BRATSBERG

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Expreso LA CONFIANZA

P. CHRISTOPHERSEN

150 - Calle Piedras - 150

SERVICIO MARITIMO

Conduccion de buques, encomiendas, cargan, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

Le vapeur français

CHARGEURS RÉUNIS

Compagnie Française de Navigation à Vapeur

Le vapeur français

PARAGUAY

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PORTENA

Partira le 6 Février 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

EGIDIO INTROZZI

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BEARN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HOTEL DE PARIS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

TRITON

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HELIOS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

LABRADOR

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

MUNIN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BRATSBERG

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y C

Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las más reputadas Fábricas de Francia e Inglaterra

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

SUCESOR DE "LA JOVEN ESPAÑA"

Le vapeur français

CHARGEURS RÉUNIS

Compagnie Française de Navigation à Vapeur

Le vapeur français

PARAGUAY

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PORTENA

Partira le 6 Février 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

EGIDIO INTROZZI

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BEARN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HOTEL DE PARIS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

TRITON

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HELIOS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

LABRADOR

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

MUNIN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BRATSBERG

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

AVIS

Louis Gifford propriétaire de la maison HELADOS A LA NAPOLITANA, bien connue du public montevideo, fabricant des vrais sorbets à la PARTENOPE annonce à la colonie française qu'il a ouvert un nouvel établissement des plus élégants, Rue Buenos Aires 275, Place Independencia (sous la Pasiva).

Le vapeur français

CHARGEURS RÉUNIS

Compagnie Française de Navigation à Vapeur

Le vapeur français

PARAGUAY

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PORTENA

Partira le 6 Février 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

EGIDIO INTROZZI

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BEARN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HOTEL DE PARIS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

TRITON

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

HELIOS

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

LABRADOR

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

MUNIN

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

BRATSBERG

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

ARGO

Partira le 6 Mars 1899 pour Dunkerque et Havre.

